12 mai 1940 : le franchissement de la Meuse à Houx



Synthèse établie à l'occasion des commémorations organisées le 12 mai 2020

Colonel breveté d'état-major Marc BREVERS

Sommaire

1. SITUATION GÉNÉRALE AU 10 MAI 1940 1

2. FORCES EN PRÉSENCE 2

A. ALLEMAGNE 2
B. ALLIÉS 2

3. VENDREDI 10 MAI – SITUATION GÉNÉRALE 3

4. SAMEDI 11 MAI – SITUATION GÉNÉRALE 3

5. DIMANCHE 12 MAI – FRANCHISSEMENT DE LA MEUSE 4

6. 12 MAI - PONT DU CHEMIN DE FER DE HOUX 5

7. 12 MAI - VALLON DU MONT NOIR / FOND DES LIVOTS 5

8. 12 MAI - QUELS SONT LES FRANÇAIS PRÉSENTS SUR LA MEUSE ? 6

9. LUNDI 13 MAI - BARRAGE & ÉCLUSE DE HOUX 7

10. LA PERCÉE ALLEMANDE DU 13 MAI 8

11. LE 13 MAI, ROMMEL PASSE LA MEUSE À BOUVIGNES (7ÈME PZD) 10

12. LE 13 MAI – COMBATS À HAUT-LE-WASTIA 10

13. MARDI 14 MAI – EXPLOITATION DE LA PERCÉE 11

14. MARDI 14 MAI, HAUT-LE-WASTIA 11

15. LE 14 MAI, LA TÉMÉRITÉ DE ROMMEL 13

16. ET APRÈS LE 14 MAI 13

17. LIMOGEAGE DU COMMANDANT DE LA 5 PANZER DIVISION 13

18. CHARS ALLEMANDS 15

A. PANZER KAMPF WAGEN I (PZKPFW I) 15
B. PANZER KAMPF WAGEN II (PZKPFW II) 15
C. PANZER KAMPF WAGEN III (PZKPFW III) 15
D. PANZER KAMPF WAGEN IV (PZKPFW IV) 15

19. CHARS FRANÇAIS 15

A. INTRODUCTION 15
B. HOTCHKISS H35 OU H39 15
C. CHAR B À B1 BIS 16
D. CHARS LÉGER R-35 (VERSION AMX40) 16
E. CHAR MOYEN S-35 (SOMUA) 16

20. CHARS BELGES 16

A. INTRODUCTION 16
B. CHAR T13 B3 16
C. CHAR T15 16
D. AUTO BLINDÉE RENAULT ACG-1 16

ANNEXE A : PZKPFW I (A) 17
ANNEXE B : PZKPFW II 19
ANNEXE C : PZKPFWR III AUSF.F 21
ANNEXE D : PZKPFWR IV AUSF. (E 1939 À H 1944) 23
ANNEXE E : SYNTHÈSE BLINDÉS ALLEMANDS SUR DINANT ET HOUX 25
ANNEXE F : CHAR HOTCHKISS H35 OU CHAR LÉGER MODÈLE 1935 H 27
ANNEXE G : CHAR B1 BIS 29
ANNEXE H : CHAR LÉGER RENAULT-35 (AUSSI R-40) 31
ANNEXE I : CHAR MOYEN S-35 (SOMUA) 33
ANNEXE J : CHAR T13 B3 35
ANNEXE K : CHAR T15 37
ANNEXE L : AUTO BLINDÉ RENAULT ACG-1 (AMC-35) 39
ANNEXE M : BALADE HISTORIQUE POILVACHE – LA GRANGE / EXPOSÉS 41

1. Situation générale au 10 mai 1940

La Belgique est un **pays neutre** à l'aube du 10 mai 1940. Le Traité de Locarno, signé en 1926 et garantissant les frontières entre la France, la Belgique mais aussi l'Allemagne, est supprimé par le Roi Léopold III, le 14 octobre 1936, au profit d'une « véritable » neutralité du pays (exigence d'un mouvement flamand contre la domination francophone). Alors que la France est plongée dans la « drôle de guerre », depuis septembre 1939. C'est cependant une neutralité lucide, les états-majors français, belges et britanniques se concertent en secret sur l'éventualité d'une invasion de la Belgique par l'Allemagne. Des plans d'intervention des alliés en Belgique sont préparés en secret. La France a investi des fortunes dans la construction de la ligne Maginot ; un ensemble de fortifications modernes qui courent en principe tout le long des frontières nationales. En pratique, ce sont surtout les frontières allemandes, grand-ducales et italiennes qui sont fortement fortifiées. La frontière avec la Belgique est faiblement fortifiée. Jusqu'en 1936 (construction de la ligne Maginot) la Belgique était alliée officiellement à la France, contre une éventuelle attaque de l'Italie, et le système défensif aurait dû se poursuivre sur le territoire belge. Ce ne fut pas le cas vu la neutralité de la Belgique pour ne pas « courroucer » l'Allemagne. Face à la montée nazie, la défense belge s'organise sur la Meuse et le Canal Albert, ainsi que sur une ligne de défense prévue d'Anvers à Namur mais s'arrêtant à Wavre (LKW). D'où une faiblesse au Nord de Namur et au Sud du pays mais « compensée », cependant, par le Massif Ardennais et la Meuse, réputés comme obstacles forts. Au total, 21 divisions belges assurent la défense de notre pays (Cfr Sit générale – plan défensif) avec et 650.000 hommes sont mobilisés. Notre armée est prête comme en 1914… pour une guerre de tranchée sur 160 kilomètres (a.l.d. de 500), avec seulement 162 « vieux » avions.

Le 10 mai 1940, nous sommes à la veille de ce que nous appellerions un long weekend: c'est le vendredi qui précède la Pentecôte... Il fait très beau et ce n'est pas par hasard que l'attaque allemande ait été déclenchée, les conditions météo sont optimales. Le service météorologique allemand, qui s'appuie sur un réseau dense de stations de relevés météo, est formel : une période de plusieurs jours de beau temps est annoncée. C'est la condition sine qua non pour faciliter la traversée du Massif Ardennais par les blindés allemands.

A l'aube, les troupes allemandes franchissent les frontières grand-ducales, belges et hollandaises. Conformément aux accords passés, ce n'est qu'à cet instant que les armées franco-britanniques pénètrent en territoire belge (la France a mobilisé 110 divisions). La conviction des états-majors alliés est que l'attaque allemande portera avant tout sur la ligne de la Dyle, entre Namur et Anvers. L'Ardenne est considérée par les franco-britanniques comme un obstacle difficile à franchir par des blindés modernes et la vallée de la Haute-Meuse constitue une autre ligne de défense, prolongée vers l'Est par les fortifications lourdes de la ligne Maginot. C'est une erreur, les blindés allemands vont s'y engouffrer à toute vitesse. De plus, les renseignements sur le véritable plan d'attaque, issus d'un crash d'avion allemand, à Mechelen-sur-Meuse, le 10 janvier 1940, sont interprétés comme une ruse de guerre ! Fatale erreur !!

En Ardenne, Famenne et Condroz, au sud de vallée de la Meuse, la résistance dépend des forces belges, notamment des Chasseurs Ardennais, et des éléments de cavalerie légère françaises qui viennent de franchir la frontière. La stratégie alliée n'est pas de bloquer l'avance allemande en Ardenne mais bien d'utiliser la vallée de la Meuse comme rempart sud et de se préparer à une grande bataille de plaine entre Namur et Anvers. Au sud de la Meuse, l'objectif des alliés est de retarder l'avance allemande pour permettre l'installation des troupes de combat sur leur ligne de défense principale. Le hic est que cette manœuvre de retardement doit normalement durer au minimum une à deux semaines. En pratique, elle ne durera que... deux jours !

En face, les forces allemandes sont considérables. L'aviation allemande compte 1264 chasseurs (dont les redoutés Stuka) et 1465 bombardiers. Malgré les pertes subies lors de la campagne de Pologne, en 1939, l'armée allemande dispose de **175 divisions** avec près de **2600 blindés**. Sur le papier, les forces alliées disposent de plus d'équipements encore... Mais les services de renseignement allemands ont bien travaillé: les cibles stratégiques sont visées avec précision et avec un effet de surprise total. Dès le matin du 10 mai, un tiers des ressources aériennes alliées dans le Nord sont détruites au sol !

2. Forces en présence

a. Allemagne

La Wehrmacht, bien soudée sous un commandement unique, comporte 137 divisions, soit 2 750 000 hommes et une aviation écrasante. Le 9 mai, le plan d'attaque arrêté par les forces allemandes d'Occident comporte trois Groupes d'Armées, avec 131 divisions :

- Au Nord, le Groupe d'Armées B (von Block) pour détruire les forces et les fixer.
  - 18ème Armée avec treize divisions dont une blindée et une parachutiste
  - 6ème Armée avec quatorze divisions dont deux blindées
  - Avec en deuxième ligne quinze DI (division d'infanterie)
- Au Centre, le Groupe d'Armées A (**von Rundstedt**) a l'effort principal (EfPr).
  - 4ème Armée avec douze DI (sur Dinant avec le XV Corps d'Armée)
  - 12ème Armée avec douze DI
  - **Une Armée blindée** (cuirassée) avec **sept PzD** et quatre DIM (Inf motorisée)
  - Avec en deuxième ligne la 2ème Armée (douze DI) et la 9ème Armée (douze DI)
- Au Sud, le Groupe d'Armées C (von Leeb) pour attaquer le Lux et protéger l'EfPr.
  - 16ème Armée avec dix DI
  - 1ère Armée avec vingt DI (Mozelle et Rhin)
  - 7ème Armée avec dix DI (Rhin)

A travers le plateau ardennais, c'est l'Armée Blindée (Groupe d'Armées A) qui a l'EfPr de l'attaque. Le XIX Corps Blindé (CBl) du général Guderian doit foncer sur Sedan et traverser la Meuse. Mais sa progression est moins rapide que prévue. L'EfPr passera, un moment, au XV CBl et plus précisément à la 7ème PzD du général Rommel qui doit franchir la Meuse à Dinant. Pour ce faire, il est renforcé par les éléments d'attaque de la 5ème Panzer Division, commandé par le Colonel Werner.

b. Alliés

Les armées françaises, britanniques, belges et néerlandaises totalisent quelque 135 divisions sur le front nord/nord-est, soit environ 2 900 000 hommes. Tous pensent à une attaque allemande comme en 1914, sur le Nord. Pour ce faire, au Nord de la Meuse, sont déployées 9 divisions néerlandaises, 21 divisions belges, 9 divisions britanniques et 16 divisions françaises, dont beaucoup de réserve. Si le nombre est satisfaisant, elles ne forment cependant pas un ensemble cohérent et fort défensif. Il n'y a, notamment, aucune unité d'action entre les armées belge et néerlandaise, certaines unités sont très jeunes et mal encadrées. L'état-major français se tient prêt à pénétrer la Belgique pour aller occuper une deuxième ligne de défense, principalement sur la Dyle (Anvers-Namur-Sedan), longue de 130 kilomètres de long.

Parmi les trois Groupes d'Armées français, la 9ème Armée (Général Corap), au sein du Groupe d'Armées N°1, reçoit la mission de défendre la Meuse, au sud de Namur. Elle possède sept DI, deux DLC[1] et une brigade de cavalerie. Sa mission : « La 9ème Armée portera d'emblée ses DLC, renforcées de ... , sur la Meuse, entre Namur et Givet, éclairant sur la direction de Stavelot et Vielsalm, ... Dès que la Meuse sera assez solidement tenue, les DLC seront poussées au plus vite au contact de l'ennemi avec mission d'aider les troupes de couverture belges et de retarder l'avance allemande ». En résumé : progresser (rapidement) au-delà de la Meuse (50 à 150 Km) pour freiner l'ennemi, défendre la Meuse (sur la rive gauche) et assurer la liaison avec les voisins: PFN (BEL), 1ère Armée et 2ème Armée.

Deux divisions doivent se déployer sur « Anhée ». La 18ème DI doit rejoindre la Meuse entre Hastières et Anhée, et la 5ème DI entre Anhée et Dave. Chacune sur 16 km de front. Devant parcourir respectivement 90 et 120 kilomètres, les premiers véhicules arrivent à la Meuse le 11, à l'aube. L'arrivée des troupes sera difficile et tardive, beaucoup devront faire le déplacement en marche forcée. Ils arrivent épuisés et (trop) tard, dans la nuit du 12 au 13 mai.

[1] DLC : Division Légère de Cavalerie

3. Vendredi 10 mai – Situation Générale

Au soir du 9 mai, la Haute-Meuse se trouve dans une situation très particulière. Les seules troupes belges présentes sont celles de la 8ème Division d'Infanterie qui tient les forts de Namur ainsi que quelques éléments isolés du 31ème bataillon du génie et des chasseurs ardennais, chargés de la garde (le cas échéant, de la destruction) des ponts sur la Meuse. C'est dire que la Haute-Meuse constitue un point faible du système défensif…

Le 10 mai, les Allemands attaquent de façon décidée et méthodique au Nord (le delta des grands fleuves en Hollande, Liège, le canal Albert) mais en même temps ils prennent soin de ne pas trop freiner l'arrivée des troupes franco-britanniques dans ces régions. Ils ouvrent ainsi le piège dans lequel les alliés se feront finalement enfermer (et encercler).

Les ponts sur la Haute-Meuse sont toujours intacts. Des éléments motorisés français arrivent dès le 10 mai, au matin, mais leur mission est de se porter à la rencontre des allemands pour les retarder au sud de la Meuse. Il s'agit des 4ème DLC (nord) et 1ère DLC (au sud), ainsi que des éléments de la 5ème DIM (division d'infanterie motorisée d'active) qui doit défendre la Haute-Meuse, d'Anhée à Dave.

4. Samedi 11 mai – Situation Générale

Les allemands progressent à grande vitesse à travers la Famenne et le Condroz. Les quelques éléments français de cavalerie 1ère et 4ème DLC ne sont pas en mesure de résister à leur poussée. A 22H, le général Corap donne l'ordre à tous les éléments français de se replier derrière le fleuve. Cette manœuvre doit limiter les pertes inutiles pour les français mais aussi permettre d'enfin faire sauter les ponts sur la Meuse.

Le 129ème RI, dont le PC du colonel Tachet des Combes, installé à la Maison de Pierres et ensuite au Château de Senenne, est le régiment (d'active) placé le plus au sud du dispositif de la 5ème DIM française. Cette division s'installe à la hâte sur la rive gauche de la Meuse, entre le nord d'Anhée et Hun. Deux compagnies héritent de la défense d'une position plutôt délicate: la cuvette d'Anhée (2 km de long sur 1,5 km de profondeur).

Temporairement, les ChA et les membres du génie belge sont toujours présents à hauteur du pont du chemin de fer de Houx.

Au sud du barrage de Houx, la situation est plus compliquée. Le 66ème RI (appartenant à l'autre division ; la 18ème DI) est chargé de défendre le secteur de Anhée à Bouvignes. C'est le I/66 RI qui s'installe tant bien que mal sur ce terrain difficile dans le courant de la journée du 11 mai. Mais une inspection de terrain par le général Duffet menée ce même jour met à jour les faiblesses de la position. Corap décide de renforcer ce secteur; c'est normalement la tâche du II/66 RI mais ce bataillon est à deux jours de marche de la Meuse ! Finalement, Corap décide de faire monter à la place un bataillon de réserve de la 5ème DIM ; le II/39 RI. Le PC de ce groupe est installé à Grange. Le bataillon II/66 RI est dès lors reculé en position de réserve, à l'arrière, dans les bois de Montaigle. La coordination entre les deux divisions françaises est assurée tant bien que mal par le PC de la 9ème Compagnie du 129 RI, installé au Château de Senenne. Des éléments d'artillerie s'installent aussi dans le secteur avec une bonne visibilité sur le plateau d'Evrehailles et de Mont mais l'absence d'une aviation de reconnaissance efficace et de moyens de communication diminue l'efficacité de ce poste d'artillerie.

Le barrage de Houx est toujours intact; il est d'ailleurs hors de question de le détruire afin de ne pas recréer des gués trop faciles à franchir.

5. Dimanche 12 mai – Franchissement de la Meuse

Le dimanche 12 mai, jour de la Pentecôte, le soleil radieux éclaire les robes blanches des communiantes de bien des localités. Rommel, parti de Marche le matin, veut atteindre rapidement la Meuse. A quelques kilomètres au Nord, Werner poursuit le même but. Si le général Rommel commande la 7e Panzer, le colonel Werner dirige le groupe d'attaque de la 5e Panzer. Son chef, le général von Hartlieb, est en arrière avec le gros des troupes. Aussi, les autorités allemandes placent-elles Werner sous le commandement de Rommel.

Contrairement à ce que prévoyait le fameux Plan (Jaune – « Fall Gelb ») allemand, les chars arrivent plus rapidement sur la haute Meuse belge que ceux sur Sedan (conséquences de divers problèmes logistiques, de routes encombrées et de traversées de la Semois).

Un avion de reconnaissance allemand détecte, dans la matinée du dimanche 12 mai que les ponts d'Yvoir et de Houx sont toujours intacts. C'était normal dans la mesure où les français attendaient la retraite de leurs DLC au nord et à l'est du fleuve avant de faire sauter les ponts. L'avion largue un message aux premiers éléments du colonel Werner (5e Pz) qui sont alors quelque part entre Purnode et Evrehailles. Les avant-gardes allemandes sont en vue de la Meuse, tant sur les hauteurs de Dinant que sur les hauteurs de Purnode et Evrehailles. Le bouillant colonel fait foncer un détachement de chars du 31ème régiment blindé vers Yvoir, en descendant le Charrau d'Evrehailles. Il ne dispose que d'une partie de ses moyens (une centaine de chars seulement principalement du type Pz I et Pz II). Par contre, la 7ème Panzer de Rommel dispose de tous ses moyens (225 chars dont 91 Pz III et 24 Pz IV). Ces unités blindées disposent d'un soutien important en fantassins, en unités de reconnaissance et en logistique.

Les deux attaques simultanées débouchent, après des combats avec des troupes françaises, dans la vallée de la Meuse, à Leffe, à 15h30, pour Rommel et à Yvoir, à 16h30, pour Werner. Ce dernier éprouve une grande surprise : le pont d'Yvoir n'a pas encore sauté, ce qui ne tardera pas grâce à l'héroïsme du lieutenant **De Wispelaere**, du Génie. C'est au cours de cet épisode que le **colonel Tachet des Combes**, commandant le 129ème RI, tombe sous les balles allemandes, sur la rive droite de la Meuse, alors qu'il veille au passage vers la rive gauche des derniers éléments de cavalerie française qui se replient depuis le plateau du Condroz. A un km en amont du fleuve, un autre acte de bravoure similaire se produit. Le soldat **Henri Darche**, des Chasseurs Ardennais, donne sa vie pour la défense du pont du chemin de fer de Houx, à partir de son bunker. Les ponts d'Yvoir et de Houx sautent avant que les allemands puissent les emprunter.

Devant la 7ème division blindée de Rommel, les ponts de Dinant ont déjà tous sauté, à l'exception de la passerelle piétonne reliant Bouvignes (rive gauche) et Devant-Bouvignes (rive droite). Au soir, des batteries allemandes sont installées sur le plateau de Dinant. Beaucoup plus au sud, vers Sedan, les ponts sautent aussi, mais plus tard.

Les ponts de la Meuse ont sauté mais les barrages sont toujours là. Leur destruction aurait rendu la Meuse à son état naturel et fait découvrir des gués que l'ennemi aurait pu passer aisément.

Dès la fin de l'après-midi du 12 mai, tout un bataillon de fusiliers (le 13ème SR[2]), appartenant à la 5Pz, se glisse discrètement à pied au travers des bois qui environnent de toutes parts la route d'Awagne à Houx. Pour être moins visibles, ils utilisent les sentiers forestiers. Les anciens de Houx et de Blocqmont appellent d'ailleurs encore aujourd'hui l'un de ces chemins vicinaux (le n°12), le «sentier des allemands». En file par un, le chef de bataillon en tête, la longue colonne progresse vers la Meuse, certains chefs de peloton se guident à la boussole. En raison d'obstacles nombreux, la progression demanda cinq heures d'efforts soutenus. Mais dès 23H, von Steinkeller alignait ses compagnies de fusiliers et de pontonniers face à la Meuse sans que son approche soit décelée.

La nuit du dimanche 12 au lundi 13, l'avant-garde motorisée de la 5e Panzer traverse la passerelle des barrages et de l'écluse de Houx. L'ennemi a pris pied sur la rive gauche et attend le lever du jour. Ce sont les premiers Allemands à franchir le fleuve ! Certains témoignages évoquent des chars allemands pilonnant les lignes françaises d'Anhée depuis les hauteurs de Poilvache. Mais comment sont-ils entrés sur le site ? Ce n'étaient probablement que des mortiers.

Guderian ne franchira la Meuse à Sedan que le 13 mai à 15h00.

[2] SR : Schützen Regiment

6. 12 mai - Pont du Chemin de Fer de Houx

Le pont de Houx avait été construit à l'origine par la Compagnie du Nord Belge qui construisit et exploita la ligne Namur-Givet dès 1862. Par contre la ligne de la Molignée fut exploitée dès l'origine par l'Etat Belge.

C'est l'un des deux ponts intacts que l'avion de reconnaissance allemand a découvert en ce beau matin de Pentecôte. Ce sont les français du III/129ème RI qui font sauter le pont vers 13H45. Malheureusement la destruction est largement imparfaite. Les superstructures métalliques du pont affleurent à la surface de l'eau. La destruction sera achevée dans de meilleures conditions vers 16H00, grâce à l'intervention conjointe de quelques hommes du génie belge et du génie français (du 129ème RI). Il était temps car des auto-mitrailleuses allemandes apparaissent sur la rive. Le blockhaus, bien conservé, est l'une des rares fortifications permanentes de la Haute-Meuse. Il est occupé par l'armée belge et dispose d'un bon armement constitué de deux mitrailleuses et d'un canon de 47mm. Très curieusement, sans doute suite à une erreur d'interprétation, le canon a été retiré dans la matinée. Le blockhaus est alors tenu par une petite section de Chasseurs Ardennais qui se montrera très efficace pour éviter les tentatives de traversée du fleuve via le pont détruit. En fin de journée, le fortin et les rives environnantes sont arrosées de grosses grenades lancées depuis les ruines de Poilvache par des Minnenwerfers allemands (mortiers). Les chasseurs ardennais du blockhaus sont totalement isolés et ne savent rien de ce qui se passe autour d'eux.

7. 12 Mai - Vallon du Mont Noir / Fond des Livots

Ce n'est que le 12 mai que le bataillon II/39ème RI, régiment d'active mais tenu en réserve de la 5ème DIM, s'installe sur le secteur sud d'Anhée, en charge de faire la jonction entre le 129ème RI qui tient la Meuse au nord de l'écluse (vers Anhée) et le 77ème RI (de la 18ème DI, une division d'infanterie appartenant à un autre corps d'armée et composé de réservistes).

Les 5ème et 6ème compagnies du II/39 rejoignent leur zone en fin d'après-midi du 12 mai. «Tandis qu'officiers et chefs de sections reconnaissaient les positions, un feu nourri de mortiers et de mitrailleuses s'est abattu sur eux. Nul ne leur avait indiqué la présence des Allemands sur l'autre rive ! Les derniers renseignements signalaient les avant-gardes ennemies à Marche»[3].

Le capitaine Grawitz, qui commande la 6ème compagnie et fait la liaison avec le 129ème RI, a installé un petit observatoire sur un épaulement rocheux dans les bois, à 300 mètres de l'écluse. Dès son arrivée, l'officier s'est rendu compte de la difficulté à tenir la berge, très étroite et basse, doublée par la route et la voie de chemin de fer et surplombée par des versants boisés pentus. La compagnie qui occupe probablement le ravin du Mont Noir et les bois alentours dispose d'un effectif de 110 hommes (sur un théorique de 160), de quelques armes automatiques et mortiers mais d'aucun moyen de transmission. Selon certains témoignages les allemands auraient déjà tenté de prendre pied sur la rive gauche en début de soirée de ce 12 mai et auraient été repoussés avec succès par cette compagnie. Mais on ne dispose d'aucune information précises, ni des dispositions prises par cette compagnie pour réellement sécuriser l'écluse.

[3] Halloy p.148

8. 12 mai - Quels sont les Français présents sur la Meuse ?

Ils appartiennent à la 9ème Armée du général Corap (excellent officier ?) qui sera vilipendé par le premier ministre français, Paul Reynaud, à la recherche d'un bouc émissaire pour la défaite de la Meuse. Dès le 10 mai, les Divisions Légères de Cavalerie de la 9ème Armée se sont avancées jusqu'à la Meuse et ont progressé à la rencontre des Allemands dans le Plateau Ardennais. Elles livrent des combats, le 12 mai, notamment à Haversin, entre Marche et Ciney. Devant l'avance rapide et déterminée de l'ennemi, ces avant-gardes refluent rapidement vers la Meuse.

Sur la rive gauche de la Meuse, les troupes ont un double problème. Elles ne disposent pas d'un pouvoir de feu suffisant et elles ont à peine eu le temps de s'installer sur des positions qu'elles ne connaissent pas. Les ingrédients de la catastrophe sont déjà réunis. La matinée se passe à tenter de s'organiser et à subir des attaques aériennes (attaque de stukas contre la Maison de Pierre, vers midi, et attaques permanentes contre les convois qui continuent à acheminer des troupes françaises sur place).

L'organisation de la liaison entre le 129ème RI et les unités devant assurer la défense de la rive gauche, le I/66ème RI et le II/39ème RI, est catastrophique. Il n'y a aucune coordination entre ces trois unités de régiments différents et de divisions différentes. La défense du passage de la Meuse à hauteur du pont-barrage est donc totalement inexistante (fils barbelés pour « fermer » la passerelle et postes de tir non installés). Un officier de liaison du 129ème parcourt en soirée les bois du Mont Noir sans trouver grand monde pour coordonner cette défense.

La zone de Sommière (sud de Haut-le-Wastia) est occupée par le 66ème RI qui s'y installe dans le courant du dimanche 12 mai. Le soir, le lieutenant-colonel Boby charge son officier de renseignements de trouver des observatoires pour ses hommes. Le panorama est aussi beau qu'inquiétant. Les hauteurs de la rive gauche sont couvertes de champs de culture. On aperçoit de là les sommets de la rive droite, pourvus de bois épais. L'adversaire dispose donc de couverts pour approcher la Meuse tandis que les mouvements dans le camp français (rive gauche) seront aisément décelables. Le régiment va devoir s'installer sur un plateau nu, dépourvu de la moindre installation défensive, tout est à improviser.

Dans le courant de l'après-midi, les belges, toujours sur place, font sauter le pont du chemin de fer de Houx. Il faudra s'y prendre à 2 fois car les premières charges laissent trop de structures intactes permettant le passage du fleuve. Le blockhaus est toujours servi par les belges, un ChA y trouvera d'ailleurs la mort. Le blockhaus était équipé d'une pièce d'artillerie (calibre 47) mais, suite à un ordre d'un officier belge sans doute mal compris, le canon est reculé vers Senenne, puis emporté vers Namur. Le blockhaus est copieusement canardé par les allemands qui ont atteint la rive droite à Houx, en fin d'après-midi. Vers 17H, la rive droite de la Meuse est totalement aux mains des allemands.

9. Lundi 13 mai - Barrage & écluse de Houx

ATTENTION: bien identifier la position de l'ancienne écluse et de l'ancien barrage, le lieu de passage des premiers pontons pour blindés ainsi que la zone d'attente des véhicules blindés allemands entre la falaise, la voie de chemin de fer et la Meuse (partie moins large).

Il est permis de se demander pourquoi ce point de passage très prévisible n'est pas mieux gardé par les troupes françaises. Selon les plans initiaux, le I/66ème RI devait couvrir la rive gauche de Bouvignes (inclus) à l'écluse de Houx (exclue). Assez bizarrement, il n'avait pas la charge d'assurer la liaison avec les bataillons du 129ème RI qui tenaient Anhée et sa cuvette. De plus, le secteur à couvrir était bien trop grand pour un seul bataillon. Dès le 11 mai, l'état-major français décide alors de renforcer le secteur avec un bataillon supplémentaire. C'est normalement au II/66ème RI que cette tâche incombe mais ce bataillon est encore loin du fleuve. On désigne en urgence un bataillon capable d'être sur place plus vite. Ce sera le lot du II/39ème RI qui s'installe à la hâte à la place du II/66ème RI, renvoyé en deuxième ligne de réserve, vers Montaigle.

Etrange (mauvaise ?) décision qui oblige un bataillon fatigué par une longue marche à s'installer dans l'urgence sur des positions difficiles, ce 12 mai dans l'après-midi. La liaison avec les éléments du 129ème RI, qui tiennent Anhée, ne semble jamais avoir été réalisée. Le PC du commandant Cadenne, du II/39ème RI est installé dans la très belle ferme de Grange, à mi-chemin entre la ferme de Hontoir (PC du 66ème RI) et le château de Senenne (PC de la 9ème compagnie du III/129ème RI). Malheureusement ce PC de bataillon ne dispose d'aucun moyen de communication moderne avec ses diverses compagnies sur le terrain. Il semble qu'il n'y avait personne de déployé en face à l'île de Houx qu'en fin d'après-midi du 12 mai,

A 4H30 du matin, le 13 mai, une compagnie du 13ème régiment de fusiliers passe l'écluse-barrage. Une brume légère estompe les formes et le grondement sourd de la chute d'eau couvre les bruits des pas et des armes. Un à un les jeunes fusiliers longent la jetée de pierre, passent au-dessus de la vanne, grimpent le talus et s'infiltrent parmi jardins et haies bordant la route et la voie ferrée d'Anhée. Ce premier passage sera suivi d'un intense tir d'artillerie visant les flancs du Mont Noir. «.. la mitraillette en bandoulière, ne portant pour tout équipement qu'un ceinturon-cartouchière contenant les munitions et quelques victuailles, ayant enfoncé les grenades à manche dans leurs bottes, les jeunes fusiliers se précipitent vers les embarcations»[4].

Selon des témoignages allemands, la traversée de la Meuse ne fut pas si facile que cela... Une fois dissipé l'effet de surprise des premiers fusiliers passés sur la rive gauche, il semble que le passage des autres troupes ait été particulièrement difficile. En cause, principalement l'artillerie française qui a eu vent du passage de la Meuse et qui pilonne intensivement les abords de l'écluse. Des morts gisent dans l'eau, des blessés s'agrippent fermement à l'écluse et des canots pneumatiques, transpercés par les balles, sont repliés par le courant. Face à l'artillerie française, les allemands ont à leur tour déployé leurs batteries mais aussi, probablement, des blindés.

En soirée, les engins blindés et l'artillerie de la 5ème Pz sont toujours bloqués sur la rive droite. Selon Halloin, en début de soirée, deux bacs de 8 tonnes ont été mis à l'eau à Houx. Ces bacs permettent le passage de matériel léger mais en aucun cas des lourds Panzers III et IV de dernière génération. Un essai de transport aurait été fait et se serait mal terminé: le panzer IV fut repêché dans la Meuse par le génie civil belge en 1941. Par contre, au même moment, les bacs mis à l'eau à Bouvignes permettent, eux, le passage des blindés lourds. L'explication tient au fait que la 7ème Pz qui est descendue sur Leffe bénéficie d'un bataillon de génie propre qui dispose du matériel et des hommes pour construire ces bacs lourds, ce qui n'est pas le cas des éléments d'attaque de la 5ème Pz qui ne disposent que d'un bataillon de pionniers. La colonne de Houx devra donc attendre le 15 au petit matin pour disposer de ses propres bacs lourds.

[4] Halloin p.171

10. La Percée Allemande du 13 mai

Ce qui se passe à l'aube du 13 mai, ici entre Dinant et Yvoir, illustre la réactivité de l'état-major allemand. En principe, le «Plan Jaune» prévoit prioritairement un passage de la Meuse en aval de Sedan. Mais les circonstances conduiront les allemands à amender ce plan. La progression des divisions blindées (1ère et 10ème PzD) a été rendue difficile et plus lente que prévue. A l'inverse, la progression des 5ème et 7ème PzD s'est révélée excellente et rapide. Il n'en faut pas plus pour envisager un franchissement prioritaire de la Meuse aux alentours de Dinant. Pour bien comprendre ce qui va se passer ici il faut savoir que, à la différence des ponts classiques, les écluses-barrages n'ont pas été détruites. La destruction de ces ouvrages d'art aurait en effet provoqué le retour à l'état naturel du fleuve et la réapparition des gués. Ce qui aurait rendu la tâche des assaillants encore plus aisée.

Dès l'aube **(04H30)**, peut-être même durant la nuit du 12 au 13 mai, les fusiliers du 13ème SR (5ème PzD) franchissent discrètement le pont-barrage de Houx. Des hommes seraient même passés en bateau à cet endroit, sous la protection de quelques chars allemands venus de Dinant.

Les combats sont sérieux mais disproportionnés. Les troupes françaises n'ont eu que quelques heures pour s'installer. Le front est vite rompu dès 06h00 et un peu plus tard, le capitaine Grawitz de la 6ème Cie du II/39ème RI doit se rendre.

Après un tir d'artillerie sur le Mont Noir (Noirmont), les fusiliers des 13ème et 14ème SR de la 5ème Pz s'infiltrent. Ils vont créer leur tête de pont en suivant trois directions de progression :

(1) Les premiers éléments vont se faufiler dans le vallon du Noir Mont, créant une grande confusion parmi les troupes trop maigrement installées du bataillon II/39ème RI. Le vallon sec leur permet de gagner de manière assez discrète le plateau de Grange et de Sommières par le Fond des Livots ;

(2) Certains éléments se dirigent vers le château de Senenne en utilisant le couvert boisé des flancs nord du Mont Noir; Ils grimpent à droite vers Senenne et Grange et à gauche par le Fond des Livots, vers Hontoir.

(3) D'autres éléments se dirigent le long de la voie de chemin de fer en direction d'Anhée, tenu par des éléments des 9ème et 10ème compagnies du 129ème RI. A 05H45, le village est totalement encerclé. Les soldats français s'y battent avec beaucoup de courage[5] jusqu'à 11H15, au moment où il n'a plus de munitions. Ils doivent se rendre. Des témoignages rapportent le courage de plusieurs sections de ces deux compagnies qui se battent farouchement et dont certaines résistent même jusqu'au matin du 14 mai.

Le château de Senenne jouit d'une belle position dominante au-dessus de la plaine d'Anhée. Les Français y ont installé le PC de la 9ème compagnie du III/129ème RI. Dès le tout début de la matinée, les français se rendent compte que les allemands ne vont pas les attaquer de manière frontale par la cuvette d'Anhée mais qu'ils vont les prendre à revers, en sortant des bois de Grange. Des combats à l'arme automatique ont lieu dans le parc du château. Le PC, installé dans les caves, se révèle très vite un vrai piège et les défenseurs sont obligés de se rendre. **A 10H du matin, le PC de la 9ème Cie du bataillon III/129ème RI est tombé.**

Vers 11h00, les troupes allemandes parviennent à s'emparer du hameau de Grange et du PC du bataillon II/39ème RI dans la ferme de Grange. Ils sont rejoints par le groupe qui a emprunté le Fond des Livots. Les uns et les autres ne peuvent s'aventurer sur le plateau de Sommière car ils y sont pris sous le feu de la défense installée à Hontoir.

La ferme de Hontoir sert de PC au lieutenant-colonel Boby (66ème RI) et aux artilleurs du 19ème RA (Régiment d'Artillerie). La haute tour de la ferme sert de poste d'observation aux deux régiments. Des secrétaires, des agents de liaison, des téléphonistes et des cuisiniers vont se défendre pendant plus de vingt-quatre heures. Dès 06H00, les observateurs constatent que les français quittent le massif du Mont Noir sous la pression allemande. C'est alors qu'un avion allemand d'observation survole le plateau et règle les tirs des batteries allemandes situées sur la

[5] Selon Dominique Halloin (livre Mai 1940 Haut-le-Wastia)

rive droite de la Meuse. En quelques instants, les défenseurs de la ferme de Hontoir comptent déjà une dizaine de morts et de blessés. Les occupants opposent néanmoins une farouche résistance à l'avancée des fusiliers allemands sur le plateau. Au cours de toute cette journée du 13 mai, la ferme de Hontoir joue un rôle capital dans la défense organisée par les troupes françaises. Selon le témoignage de l'officier de liaison du 66ème RI, Jean Dalat : « A 09H00, la défense de Hontoir est solidement organisée, elle ne cessera de s'améliorer au fur et à mesure de la journée. Les fenêtres sont devenues meurtrières, les fusils mitrailleurs des motocyclistes sont en batterie, un groupe de mortier est installé à l'abri des murs... Malgré les bombardements incessants, les obus, les hurlements des sirènes, la ferme tiendra toute la journéee; cela empêchera la jonction des deux têtes de pont allemandes et Rommel ne réalisera pas son objectif du jour»[6] . La défense de Hontoir, par le 66e R.I., mérite d'être épinglée. Il faudra des tanks pour les débusquer, le mardi 14.

Pourtant à ce moment, les allemands n'ont pas encore pu faire passer de blindés sur la rive gauche. Seuls des fantassins et des armes antichars passent en canots et sur le barrage. **Les premiers blindés passent à Leffe ce même jour vers 20H40**. Le passage se fait sur une sorte de bac constitué de 4 longues barques métalliques sur lesquelles est arrimé un socle de poutrelles. Un char à la fois peut ainsi passer le fleuve. Au total, les pontonniers allemands assemblent ainsi 16 «portières» à char qui doivent servir aux deux têtes de pont, de Houx et de Bouvignes. Mais il semble toutefois, que seuls les «bacs» de Bouvignes sont en état de passer des blindés lourds. Peut-être un premier ponton permet-il le passage de blindés légers au même moment à Houx ? Les premiers blindés légers allemands franchissent la Meuse, à Houx, en fin de journée du 13 (ou durant la nuit du 13 au 14) pour se regrouper à l'abri des falaises abruptes du Noir Mont.

Vers minuit, beaucoup plus au sud, à Sedan, les allemands ont établi un véritable ponton sur la Meuse qui permet le passage en flux continu de l'extraordinaire armada allemande.

Dans le courant de la matinée du 13 mai, les premiers prisonniers français, provenant tant du 129ème RI que du 39ème RI, franchissent la Meuse par la passerelle de Houx et sont rassemblés au pied des falaises de Houx. Il y a là une centaine de captifs, stupéfiés de leur mésaventure. Les renseignements transmis aux gradés par le commandement excluaient pourtant la possibilité d'une attaque soudaine, l'installation des bataillons sur leurs emplacements devait se prolonger encore deux ou trois jours. Pour les hommes de troupe, des forces puissantes devaient se trouver sur leurs arrières, prêtes à la contre-attaque. La réalité est amère pour cette majorité de soldats d'active, partis si confiants. La ligne de la Meuse est constituée en réalité d'un rideau ténu de combattants isolés.

Les Français occupent toujours la Ferme de Hontoir ainsi que, plus loin, vers le Flavion, les bois de Montaigle (en fait les bois de la Saute et de Foy), les villages de Warnant, de Salet et de Falaën.

L'aviation allemande participe activement aux opérations du jour. Les bombardements visent la ferme de Hontoir mais aussi les secteurs plus au Nord, de la Molignée et de Bioul. C'est que, dans ces zones, des renforts français sont prêts à monter en ligne pour bloquer les fragiles têtes de pont allemandes du Mont Noir et de Bouvignes. Les attaques aériennes ne provoquent pas nécessairement de grosses pertes mais elles retardent considérablement leur mise en route.

En cette fin de journée du 13 mai, les allemands ont donc établi une tête de pont autour de Bouvignes et de Grange. Remarquons toutefois que des poches de résistance françaises ont tenu bon jusqu'au 14 à l'aube, tant dans Anhée que, sans doute, dans les bois de Grange.

Le premier moment de surprise passé, les états-majors français tentent de réagir; dans le courant de l'après-midi, ils préparent une série de contre-attaques sur le plateau de Sommières et contre le village de Haut-le-Wastia dans le but de tenter de « vider » la poche allemande ou, à tout le moins, de la stabiliser. L'une de ces contre-attaques se déroule sur le plateau de Sommières. Les français auraient poussé leur attaque au-delà de la ferme de Grange avec quelques chars, mais, en l'absence de toute infanterie pour nettoyer les bois, ils sont incapables de vraiment profiter de leur succès. La nuit tombée, les chars ne peuvent que se replier vers Hontoir et vers le Flavion. En confirmation de cette hypothèse, on peut citer un rapport allemand qui fait état, durant la nuit du 13 au 14 mai, de fusiliers allemands du 14ème SR, bloqués dans les bois à l'Ouest de Senenne, par les tirs d'artillerie française et sans doute aussi par la pression des chars H35 français.

[6] Cité par Halloin, p.71

11. Le 13 mai, Rommel passe la Meuse à Bouvignes (7ème PzD)

Pour des raisons de sécurité, Rommel a investi Dinant jusqu'à l'embouchure de la Lesse, à 3,5 km. Suivant des ordres précis, il s'efforce de ne pas répéter à Dinant les cruelles erreurs allemandes de 1914 (Rommel aurait fait éteindre un incendie dans la rue Sax). Ceci dit, Rommel n'a pas les facilités de Werner à Houx : le barrage de Dinant est obstrué et une arche du pont piétonnier de Bouvignes a sauté. Mais surtout, les troupes françaises sont actives. Pour ces soldats, les routes d'accès vers les hauteurs de Bouvignes ont été plus rapides que pour atteindre le Mont Noir. Sur la rive gauche, le 66ème RI est en place depuis plus de 24H et bénéficie d'une topographie locale plus favorable. Le bataillon I/66ème RI empêche efficacement la traversée du fleuve. Ils sont mieux installés et tirent sur les premiers Allemands qui traversent la Meuse en pneumatiques individuels. Ils mitraillent aussi tout ce qui bouge à Leffe.

Rommel, qui se réjouit du succès de Werner à Houx, est fort contrarié de la situation à Leffe où il trouve ses troupes ébranlées par la résistance française. A sa demande, des tanks se déplacent sur la route et visent tout ce qui bouge sur les hauteurs de l'autre côté du fleuve. Finalement, des artilleurs incendient les maisons riveraines et établissent ainsi un écran de fumée; les Allemands peuvent passer la Meuse. La traversée s'effectue avec des canots plus grands : Rommel prend place dans l'un d'eux. Il dirige les opérations, consolide la petite tête de pont en s'emparant de la localité et des ruines du château de Crèvecœur qui dominent la vallée. Des soldats allemands se sont aventurés sur le plateau de Sommière jusqu'à Rostenne mais ils devront, en fin de journée, se replier vers les bois à cause d'une contre-attaque française. A peine arrivés, l'ordre est donné aux soldats français d'accompagner les chars qui vont dégager le plateau de Sommière. Ces soldats, harassés, refusent. Sans eux, l'attaque refoulera les Allemands dans les bois mais l'absence des fantassins empêchera la capture de prisonniers.

12. Le 13 mai – Combats à Haut-le-Wastia

Situé en seconde position de défense par rapport aux lignes de la Meuse, Haut-le-Wastia ne bénéficiait pas, le 13 mai, d'un dispositif de défense très solide. Le village n'était tenu que par un peloton d'automitrailleuses de découverte et deux pelotons motos. Ces éléments font partie d'un Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie. Malgré leurs faibles moyens, ils résistent courageusement et le village ne tombe aux mains des Allemands que vers 20H00.

Dès le matin de ce lundi de Pentecôte, instructions sont données au II/129ème RI pour se porter au secours du village que l'état-major sent à juste titre menacé. Ce bataillon du 129ème RI n'est pas bien loin: il est en réserve à Bioul, à côté du PC du régiment. Il n'y a que 8 km pour rejoindre Bioul à Haut-le-Wastia, en passant par Salet. Les 5ème, 6ème et 7ème compagnies du bataillon quittent Bioul à 12H30 mais elles n'arriveront à Haut-le-Wastia qu'à 18H30 (6 heures pour 8 km). Leurs déplacements sont soumis à d'intenses bombardements par la chasse et les bombardiers allemands. Cette tactique de harcèlement des renforts par l'aviation constitue certainement l'une des clés du succès allemand, en mai 1940. La contre-attaque du II/129ème RI est menée sans appui d'artillerie et sans blindés, même les compagnies d'engin sont immobilisées en cours de route. Lorsque les compagnies arrivent à Haut-le-Wastia, il est trop tard. La 6ème Cie est immobilisée au Nord du village par les tirs des fusiliers allemands retranchés dans les premières maisons du village qui sont autant de fortins dominant le glacis qui entoure la route montant de Moulins. Des actions locales permettent seulement de contenir l'assaillant et non de le rejeter.

Sur les arrières, les transmissions sont déficientes et l'absence d'infanterie motorisée ne permet pas un renforcement de la première ligne de combat. Les concentrations de troupes sont loin d'être terminées et la 9ème Armée est dès lors condamnée à une bataille de rencontre pour laquelle elle n'est pas préparée.

13. Mardi 14 mai – Exploitation de la percée

Dans la soirée du 13, l'état-major français décide de faire monter le bataillon I/39 RI à l'assaut des bois de Sèrinvau (Surinvaux), dès l'aube du 14 mai, mais sans l'appui des chars et sans communication avec les contre-attaques menées au même moment vers Haut-le-Wastia. A 4H du matin, le bataillon sort des bois de Foy où il était stationné. Ce mouvement est immédiatement détecté par les allemands qui déclenchent des tirs de barrage, tant depuis les hauteurs de Haut-le-Wastia que depuis les bois. A la faveur de l'aube, les français parviennent cependant, sans trop de pertes, jusque dans les bois de Sèrinvau mais ce sera pour y trouver une situation intenable. Le bataillon, équipé de 2 petits canons de 25mm, résiste vaillamment et parvient même à mettre hors combat des engins blindés allemands. Il est finalement encerclé, sans aucune communication avec son arrière. Or, entre-temps, ordre a été donné d'évacuer Haut-le-Wastia, vers 10h00. Les soldats du I/39 se rendent vite compte, de là où ils sont (S-E de Haut-le-Wastia) qu'ils sont isolés et abandonnés à eux-mêmes. Le bataillon tient jusqu'à épuisement de ses munitions, les derniers combattants se rendent à 14H.

La 5ème Cie du 66ème RI y assure encore la défense de la ferme de Hontoir mais est contrainte de l'abandonner une première fois à 09H00 du matin, de la reprendre ensuite et de l'abandonner une nouvelle fois à 11H00. Ayant fixé les éléments du I/39 RI, une vingtaine de chars allemands sortent des bois de Grange et foncent vers Hontoir, à moins d'un kilomètre de là. Les quelques automitrailleuses présentes sont bien impuissantes face aux chars. Ceux de la 7ème Panzers remontent aussi dans leur direction depuis la petite route de Bouvignes.

Dans la nuit du 13 au 14 mai, sur ce plateau de Sommière, s'est écrasé l'un des rares avions alliés qui s'étaient aventurés au-dessus de la Meuse au cours de ces premières journées de la guerre. L'avion était un Potez 63, un avion bimoteur de reconnaissance. Ses trois occupants furent tués dans le crash.

Le château de Moulins (ancienne abbaye cistercienne) constituera une bonne place de résistance pour les français du 129e RI s'y organisent et parviennent à créer un verrou qui bloquera les allemands à l'entrée de la Molignée jusque dans le courant de la journée du 14 mai.

Au soir du 14 mai, la rive gauche de la Meuse entre Bouvignes et Anhée (inclus) peut être considérée comme totalement aux mains des allemands, à l'exception de quelques éléments épars, sans communication entre eux, des I/66 et II/39, entre le Mont Noir et Bouvignes. La situation n'est pourtant pas encore très confortable pour les allemands. Le 14 au matin, il n'y aurait qu'une vingtaine de chars sur la rive gauche pour contrôler la double tête de pont et monter appuyer les fantassins.

14. Mardi 14 mai, Haut-le-Wastia

Le commandement français décide d'amplifier l'action contre Haut-le-Wastia. Il est fait appel à l'escadron II/14ème RDP (Régiment de Dragons Portés - régiment de cavalerie disposant de compagnies motos, de blindés légers, etc.). Cet escadron se trouvait alors en réserve dans le bois de Neffe, à côté de Bioul. Il avait déjà à son actif de nombreux contacts avec l'ennemi lors des opérations de retardement des allemands au sud de la Meuse les 11 et 12 mai (les trois soldats tués à Durnal appartenaient à ce bataillon.). L'attaque est conjointe avec le 1er GRDI (Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie). Ce groupe dispose de quelques auto-mitrailleuses.

Les diverses composantes de l'escadron descendent de Salet, à la tombée de la nuit. Les troupes franchissent la Molignée sur une passerelle et montent par le sentier vers Haut-le-Wastia. Vers 01H00 du matin, tous les hommes ont pris leur position de départ pour l'attaque programmée à l'aube du 14 mai.

Au moment où l'attaque est lancée, il reste encore pas mal d'éléments français dans les environs :

- à Haut-le-Wastia même, il reste des éléments de la 5ème Cie du Capitaine Fockeday qui tiennent encore une partie du village suite à la contre-attaque du 13 après-midi;
- au Sud, le III/39ème RI se tient à la lisière du bois de Saute (au-dessus des ruines de Montaigle), le I/39ème RI est en partie en lisière du bois de Foy et en partie en lisière du bois de Surinvaux
- le II/66ème RI tient encore la ferme de Hontoir. Il n'y a plus que quelques auto-

Les combats :

- à 04H30, les hommes sont en position et aperçoivent le village ;
- à 04H40, un peloton de mortiers du II/14ème RDP débute des tirs intenses sur le village ;
- à 05H00, les auto-mitrailleuses attaquent par la route montant de la Molignée vers le Nord du village, suivies par l'avancée des fantassins, sur le flanc ouest du village mais aussi au nord-est. Les premières rues au Nord du village sont rapidement reprises. Le nettoyage a lieu maison par maison, à la grenade, au fusil, au révolver parfois à la baïonnette.
- à 07H30, la partie Nord du village est sous contrôle français. Beaucoup de fusiliers allemands se sont repliés vers le ravin à l'Est du village, 46 sont prisonniers. Malheureusement, les Dragons ne semblent pas être conscients de la localisation des éléments de la 5ème Cie du II/129ème RI, isolés au Sud du village. Ces hommes eux-mêmes n'ont aucune idée de ce qui se passe à l'autre bout du village. Ils sont tenus en respect par une Cie de fusiliers allemands qui tient toujours l'entrée sud de Haut-le-Wastia. Ce quartier de Mossia restera occupé par les allemands durant toute la contre-attaque des dragons français, empêchant ainsi toute communication ou liaison avec les éléments de la 5e C° du 129e RI, qui ne seront même pas conscients de l'ordre de repli, donné par l'état-major français à 08H30 à l'escadron de Dragons et au 1er GRDI. Ils doivent abandonner la position de Haut-le-Wastia car, au Nord, comme au Sud, l'avance allemande se confirme et la position de Haut-le-Wastia sera rapidement intenable. Ils se replient sur une nouvelle ligne de front passant par Salet. La contre-attaque victorieuse sur Haut-le-Wastia aura donc duré en tout et pour tout une heure !

Au Sud de Haut-le-Wastia, au « réservoir »

Dramatiquement, la 5ème compagnie du capitaine Fockeday n'a aucune information et n'est donc pas au courant de l'ordre d'abandonner la position. Il aurait dû être informé par un agent de liaison (le coureur de Marathon...) envoyé par le commandant du 129ème RI (à ce moment Marescot du Thilleul). Ce sergent devait parcourir à pied la distance séparant Bioul de Haut-le-Wastia. Il n'y arriva jamais, bloqué par la violence des tirs ennemis.

A 09H30, Fockeday fait malgré tout évacuer les blessés en état de se déplacer. Un groupe d'hommes de la 5ème Cie parvient ainsi à rallier la Molignée et Salet. Ils informent aussi les PC de la localisation exacte de la Cie de Fockeday. A Haut-le-Wastia, il ne reste plus alors que quelques hommes autour du capitaine. Vers midi, Haut-le-Wastia subit une violente préparation d'artillerie ainsi qu'une attaque de stukas. Vers 14H00, des chars allemands (probablement des chars légers faisant partie des premiers contingents à avoir franchi la Meuse) arrivent au village. Fockeday refuse de se rendre et meurt sous les balles allemandes…

Témoignage du sergent Breyne : « Vers 4H30 du matin, nous avons entendu de très nombreux tirs de mitraillettes et de fusils venant du Nord. Ca se bagarre dans le village ! Qui a bien pu attaquer ? ». « Vers 7H30 du matin, le calme régnait, chaque homme était allongé sur le sol, proche de l'abrutissement provoqué par la faim (dernier repas la veille à 10H), la soif et le manque de sommeil. »(…) « Soudain quatre chars ont débouché de la rue de Sommière et ont attaqué le point d'appui déclenchant un feu infernal. J'ai entendu le tir de riposte d'une de nos mitrailleuses, puis les balles ennemies frappant les branchages au-dessus de nos têtes ». Réalisant en une seconde que toute résistance serait inutile et suicidaire, j'ai brandi à bout de bras la serviette que j'avais autour du cou. Dans un silence de mort, les hommes m'ont soutenu et aidé à traverser les branchages. Là, devant moi, à 5 mètres, un char, tourelle ouverte, m'attendait. Une voix me dit en excellent français : 'Est-ce que vous vous rendez tous ? Où sont vos amis anglais ?' (...). Nous nous sommes dirigés à travers bois, vers Anhée, suivant un itinéraire délimité par des rubans de papier (...) nous avons traversé la Meuse sur un pont de bateaux à Yvoir. De là, nous avons gravi cette grande côte vers Ciney. Tout le long du parcours, sur un kilomètre environ, ce n'était qu'une longue file de chars énormes, attendant de pouvoir passer la Meuse. En haut de la côte, dans une clairière, un groupe important d'Allemands, torse nu, riaient et chantaient au son d'un accordéon. De voir l'organisation des troupes ennemies, ce matériel, ces chars alignés comme à la parade, j'ai pensé à mes camarades restés au combat.»

15. Le 14 mai, la Témérité de Rommel.

Les Français reculent devant les blindés qui ont commencé à franchir le pont sur la Meuse le lundi soir à 20h40, à Bouvignes et à Houx. Mais Rommel est impatient. Ce grand partisan de la Blitzkrieg piétine à Dinant depuis une quarantaine d'heures. Il faut qu'il démarre vers l'Ouest. Prétextant un message venu de son groupe de reconnaissance, Rommel se précipite, en début de journée, vers Onhaye, où il croit, ou feint de croire, que le 7ème SR est encerclé. Rommel se retrouve alors en première ligne, sous le feu de l'ennemi. Son char est atteint et se renverse, le général en sort péniblement et doit courir vers un bois proche, à l'abri d'un écran de fumée dû aux fumigènes tirés par un autre char, également atteint. Ces obus venaient sans doute de quelques chars français postés au bois de Haute Cornue.

16. Et après le 14 mai

L'enfoncement des forces françaises de la IXème armée de Corap se confirme à de multiples endroits tandis que la percée de Sedan, plus au Sud, s'élargit également. Ce sera ensuite la débâcle des armées vers Dunkerque pour être évacuées vers la Grande Bretagne.

Quelques dates clés :

- du 12 au 14 mai, d'importantes batailles de blindés ont lieu conformément au Plan Dyle de l'EM allié aux environs de Hannut et de Gembloux ;
- le 15 mai, la place forte de Namur se rend aux Allemands ;
- le 15 mai encore, les blindés allemands l'emportent sur la 1ère DLC à Flavion, près de Florennes ;
- le 21 mai, les Allemands foncent à travers la Picardie et atteignent l'Atlantique à Abbeville. Le gros des troupes alliées est piégé dans la poche de Dunkerque et derrière la Lys.
- Les troupes belges résistent bien derrière la Lys mais doivent finalement capituler le 28 mai. Leur combat permet aux Alliés d'évacuer 335.000 hommes de Dunkerque vers l'Angleterre.
- la France de Pétain signera l'armistice le 22 juin mais Pétain a déjà fait cesser les combats dès le 17 juin 1940 (ce qui justifiera l'appel du 18 juin, le général de Gaule appelant à la résistance).

17. Limogeage du commandant de la 5 Panzer Division

Référence : http://atf40.1fr1.net/t4389-5-pz-division

Les 10 et 11 mai, la 5ème PzD démarre très lentement sa progression suite à un manque de contrôle de la circulation. Les responsabilités ne sont pas claires et ce phénomène est généralisé dans les Ardennes. Les dispositifs respectifs de progression entre les 2 divisions sont différents. La 5ème PzD a opté pour une avant-garde puissante et polyvalente sous les ordres du colonel Werner (un Rommel en puissance) alors que la 7ème PzD progresse sur deux axes. Ce dispositif est probablement plus souple et permet de mieux exploiter toute opportunité "d'infiltration" entre obstacles et résistances. Elle progresse sur la limite entre la 1ère et la 4ème DLC. C'est également un avantage, d'autant que la 1ère DLC suit le décrochage rapide de son voisin du Sud. La 4ème DLC offre plus de résistance mais se retire avec de lourdes pertes au final.

La 5ème PzD arrive sur la Meuse avec quelques minutes de retard et ne disposera que de +/- 1/3 de ses moyens pour attaquer le 13 mai. Rommel reçoit vers midi le 12 mai le commandement sur le détachement Werner et ce jusqu'après le franchissement. Paradoxalement on ne trouve aucune trace d'ordres de Rommel à Werner.

Pour la répartition des moyens de franchissement, le commandement allemand fait le choix suivant : la zone Nord "cuvette d'Anhée (face à Yvoir et Houx) offrant de meilleures possibilités est désignée comme zone d'effort principal (EfPr). Plus de radeaux y sont aussi disponibles.

Néanmoins dans le second temps de la manœuvre, après franchissement, Rommel reçoit à nouveau l'effort principal, avec une priorité sur les moyens de pontage (la maîtrise sur la mise en œuvre des portières et un pont 16t disponible le 14 mai en soirée), de l'artillerie lourde en appui et l'intervention de l'aviation en soutien direct (essentiellement à partir du 15 mai).

En effet, le terrain face à Rommel est plus adapté à une exploitation : dès que les débouchés de la vallée mosane sont conquis, s'ouvre un véritable couloir pour Panzers menant jusqu'en France. La 5ème PzD a, quant à elle, un terrain plus compartimenté pour s'extraire de la vallée mosane et passer en mode d'exploitation. La vallée encaissée de la Molignée, la vallée du Flavion, de nombreux bois, un relief accidenté, un réseau routier moins favorable et les villages (Salet, Warnant, Haut-le-Wastia) sont difficilement accessibles. Elle ne recevra qu'un droit de passage sur les moyens de franchissement de Rommel (qui détournera au passage des chars lourds de son voisin à son profit ou donnera priorité à ses propres moyens) et un pont 8t à partir du 15 mai midi.

En ce qui concerne l'opposition française, la 7ème PzD est avantagée aussi. Elle devra affronter une 18ème DI incomplète (au 66ème RI très accrocheur cependant). La 5ème PzD affronte de son côté essentiellement la 5ème DIM (elle offrira une solide résistance) et une partie du 66ème RI (de la 18ème DI) soutenus principalement par les restes de la 4ème DLC (également très combattive). Elle devra faire face à plusieurs contre-attaques françaises dans la tête-de-pont.

De surcroît, Rommel n'arrêtera pas de se plaindre de la lenteur de la 5ème PzD et ne donnera pas tous les appuis prévus (le 14 mai, il n'attaque pas Sommière pour aider la 5ème PzD). A Flavion, Rommel peut reprendre rapidement sa progression vers l'ouest grâce à l'immobilisme français.

Par après, le retard de von Hartlieb sur Rommel lors des attaques britanniques et françaises à Arras, le 21 mai, a probablement causé le changement de Commandant. Rommel avait imprudemment étendu son dispositif et fut un moment bousculé. La 5ème PzD ne put intervenir (pour une fois elle ne protégeait pas le flanc de Rommel). Rommel s'en plaint une fois de plus et quelques jours plus tard Von Hartlieb doit remettre son commandement. Les livres allemands édités pendant la guerre et racontant les exploits de la 5ème PzD restent muets sur ce sujet. La 5ème PzD fut une division très efficace tout au long de la guerre (détruite à l'Est en avril 45).

18. Chars allemands

a. Panzer Kampf Wagen I (PzKpfw I)

Char léger de 1932, 523 chars participent à la campagne de France.

Version A à D.

b. Panzer Kampf Wagen II (PzKpfw II)

Char léger de 1934, 1226 EA existent en 1939. Fer de lance de mai 1940.

C'est un panzer I agrandi.

c. Panzer Kampf Wagen III (PzKpfW III)

Char moyen à 6 roues porteuses et à direction assistée, développé sur avis technique de Guderian, dès 1935. Ce char est le symbole de la Blitzkrieg !

Plusieurs versions existent.

- A à D : Séries test
- E : première série en production (96 EA), en 1939, 265 cv
- F : avec lance fumigène, et 285cv (campagne Mai 1940)
- G : canon 75 mm, fin 1942
- H : meilleur blindage Av et Ar
- J : blindage plus épais : 50 mm
- M : anon 60 mm
- N : canon 75 mm

d. Panzer Kampf Wagen IV (PzKpfW IV)

Char moyen de 1937 (8544 construits), production pendant toute la guerre.

Une caractéristique unique du Pzkpfw IV était la coque asymétrique pour relier le raze de la tourelle à la transmission pour permettre à la tourelle d'être traversée plus rapidement. Pour ce faire, la tourelle a été décalée de 6,50 cm (2,62 pouces) vers la gauche et le moteur de 15 cm (6 pouces) vers la droite

Obus explosifs (HE), perforants (AP) et antichars à charge creuse (HEAT) ainsi que des obus fumigènes.

A partir de 1942, de très nombreuses modifications sont apportées au *Panzer* IV, afin de concentrer son utilisation sur la lutte antichar.

19. Chars français

a. Introduction

Les chars français de l'entre-deux-guerres étaient remarquables, à la fois en qualité et en quantité. Mais la doctrine d'emploi demeura inflexiblement centrée sur l'infanterie qui avait le contrôle de tous les blindés. Peu de combats mobiles, protection de l'infanterie en fortifications statiques (véhicules d'accompagnement). Mai 1940, 3500 chars construits et 3434 font face à l'ennemi fort de 2574 chars. Il s'agit de 2900 chars neufs et 534 vieux Renault19. En règle générale, les BCC équipés du char Renault R35 comptent 45 chars répartis en trois compagnies de quatre sections de 3 chars chacune, plus un char par chef de compagnie et un char pour le chef de bataillon, et enfin 5 chars détenus à la compagnie d'échelon. Les bataillons équipés d'autres types de chars légers modernes (Hotchkiss H35, H39, Renault R40, FCM36) sont constitués sur le même modèle.

b. Hotchkiss H35 ou H39

Au 10 mai 1940, 360 Hotchkiss (Annexe F) équipaient huit bataillons de chars de combat : quatre d'active, les 14e, 25e, 26e et 27e BCC, et quatre de réserve (16 par Bn). Utilisé le plus souvent dans des unités mécanisées mobiles (47 par DLM), le char Hotchkiss, malgré ses

nombreux défauts, se comporta assez brillamment pendant la bataille de France, en particulier du fait de la valeur et de l'abnégation de ses équipages et, dans une moindre mesure, grâce à sa protection et à sa mobilité, qui en faisait un objectif difficile à détruire pour les panzers de 1940. On peut citer parmi les nombreux faits d'armes, le combat de Flavion, le 15 mai 1940, où les 150 chars de la 1re s'opposèrent aux 718 chars du 39e PanzerKorps du général Hoth, sans aucune aide, malmenant plusieurs unités allemandes, avant de céder sous le nombre.

c. Char B à B1 bis

Conçu dans les années 30, c'est le plus puissant des chars de toutes les armées du monde, en 1939 ! Lourdement armé, bien protégé et équipé de radios (annexe G). Il n'est malheureusement pas prévu pour un combat mobile (ravitaillement et entretien). Un inconvénient de taille, derrière le canon, prend place le pourvoyeur qui a plusieurs fonctions : il doit, en effet, charger le canon de 75 avec des obus sur lesquels il visse les fusées, mais aussi passer au chef de char des munitions pour compléter celles situées en tourelle. Il travaille dans une position inconfortable, accroupi derrière l'arme, et doit aller chercher les munitions, parfois jusque dans le compartiment moteur, auquel on accède par une porte dans la cloison coupe-feu. Il a cependant infligé de lourdes pertes aux chars allemands qui ne pouvaient le mettre hors d'état qu'en tirant à l'horizontale avec leur pièces d'Aie (88mm).

d. Chars léger R-35 (version AMX40)

Construits sur concepts des années 20, juste après la WWI. Entre 1935 et 1940, 1600 chars R35 furent construits et 850 déployés en première ligne. Il était supérieur en feu et en blindage au Pz I et II mais ne résistait pas au Pz III et Pz IV. Prévu pour accompagner l'infanterie, à pied, il était très lent (Annexe H).

e. Char moyen S-35 (Somua)

Sur base de spécifications de 1934, ce char plus lourd est construit dès 1935. Premier char au monde réalisé en acier coulé, à 9 roues porteuses. En mai 1940, 416 chars étaient construits (Annexe I). Ils étaient supérieurs aux chars allemands.

20. Chars belges

a. Introduction

Outre quelques engins légers sur chenillettes, utilisés pour tracter des canons, l'armée belge dispose de très peu de moyens blindés en ce début de mai 1940. De plus, aucune véritable doctrine blindée n'existe. Comme les Français, les Belges utilisent très mal la capacité blindée, isolée, en appui à l'infanterie et plutôt statique.

b. Char T13 B3

L'armée dispose de 200 véhicules blindés sur chenillettes dont 150 type « B3 », utilisés chasseur de chars (Annexe J).

c. Char T15

Un premier lot de 18 exemplaires de la version belge du char léger britannique Vickers 6-Ton light tank Model 1934 est acheté à l'Angleterre en 1934. Un second lot de 24 T.15 est acheté l'année suivante. Les 42 AB/Mi T.15 sont utilisés comme chars légers de reconnaissance, principalement par la cavalerie mais aussi par les divisions ChA (Annexe K).

d. Auto blindée Renault ACG-1

10 ACG1 (français) sont livrés en 1938, 9 autres entre mars et août 1939, pour équiper un escadron de cavalerie (Annexe L)

Annexe A : PzKpfw I (A)

Char léger de 1932, 523 chars participent à la campagne de France









- Poids : 5,4 tonnes
- Longueur : 4,02 m , Largeur : 2,06 m, Hauteur : 1,72 m
- Moteur : Krupp M305 4 cylindres essence
- Puissance : 57 cv (IB = 100 cv), Vitesse maximale : 37 km/h, Tout-terrain :15 km/h
- Pente : 30°
- Autonomie : 140 km
- Blindage maximum : 13 mm
- Équipage : 2 hommes, Armement : 2 mitrailleuses MG13 de 7,92 mm
- Radio : 1 récepteur FU2 pour char subordonné

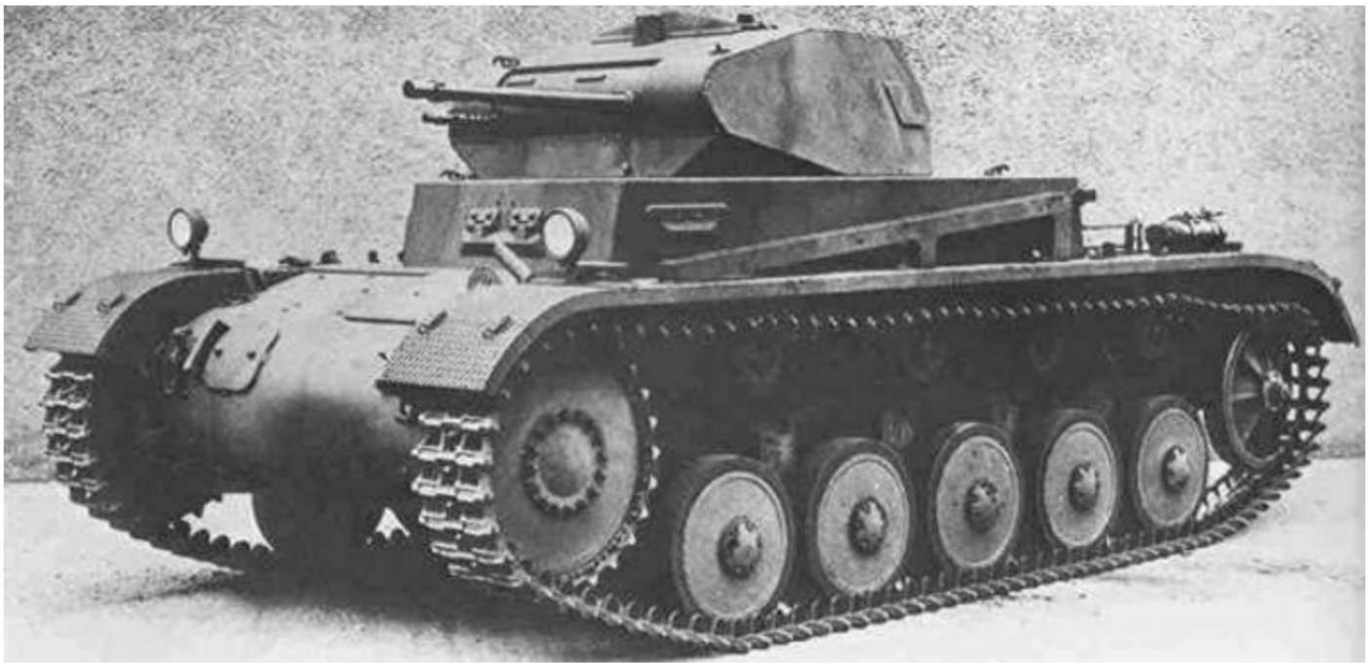
Annexe B : PzKpfw II

- Longueur : 4,81 m, Largeur : 2,28 m, Hauteur : 2,21 m
- Masse : 9,5 tonnes
- Blindage : 10 à 35 mm
- Moteur : Maybach HL 66 P de 140 Ch. Conso: 85 litres aux 100
- Vitesse sur route : 40 à 55 Km/h, Autonomie moyenne : 190 à 200 Km
- Réservoir de 170 litres
- Canon Kwk 38 L/55 de 20 mm **(180 coups à bord)**
- Mitrailleuse MG-34 de 7.92 mm (2250 coups à bord)
- Equipage : 3hommes
- Production : 524 unités de mars 1941 à décembre 1942





Catégorie : Pz.Kpfw. II Sd.Kfz. 121

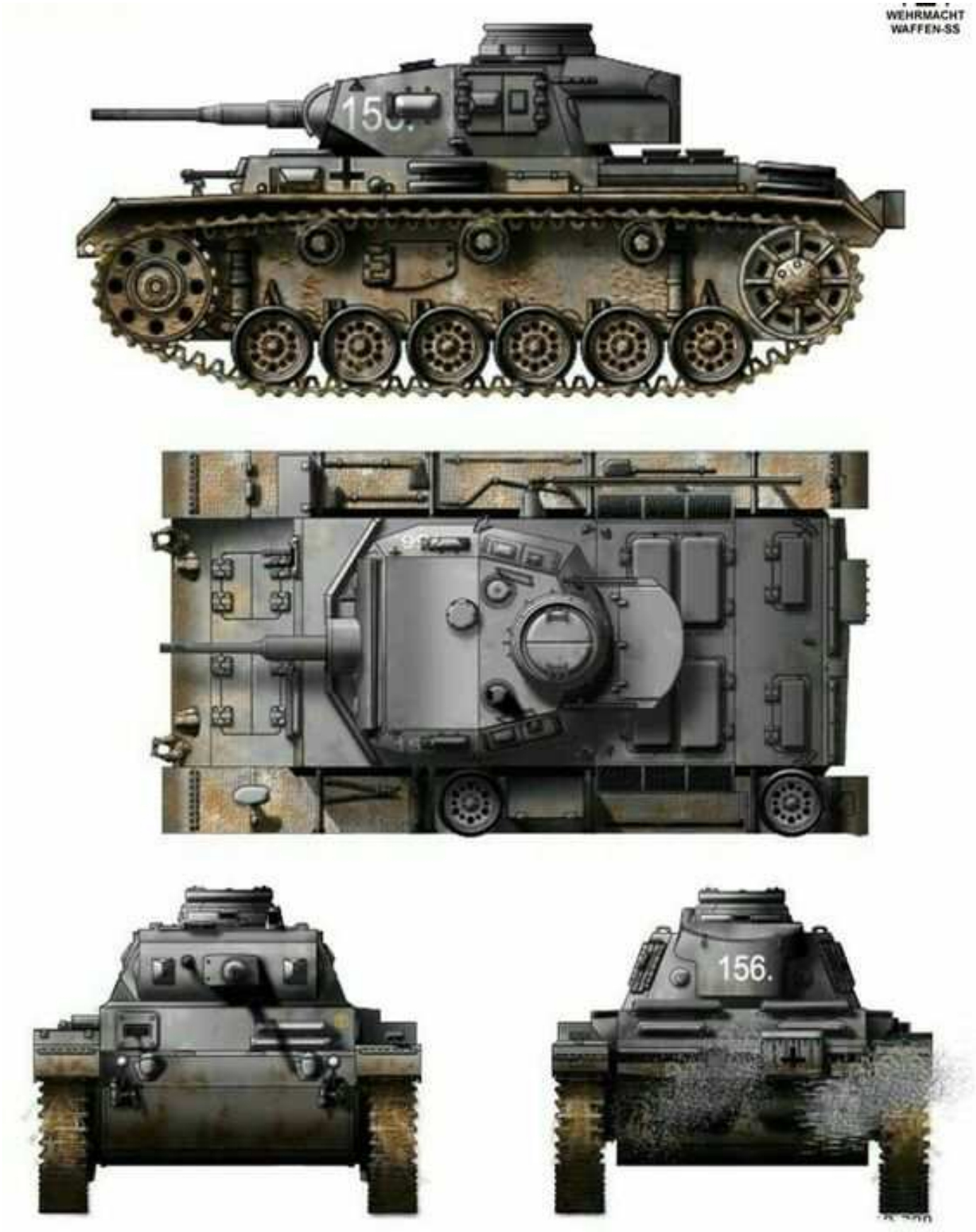




Annexe C : PzKpfwr III Ausf.F

- Dimensions : 5,38 m x 2,91 m x 2,50 m
- Poids : 19,5 tonnes
- Blindage : 10 – 30 mm
- Moteur : Maybach HL 120 TRM V-12 285ch moteur essence
- Vitesse : 40 KmH, Autonomie : 165 Km
- Armt : 37mm KwK 36 L / 46,5 ou 50 mm KwK 38 L / 42 (variante G)
- Mi : 2 × 7,92 mm MG34 (La tourelle de canon de 50 mm n'avait qu'une seule mitrailleuse coaxiale et non deux)
- Production : 636 EA
- Equipage : 5 hommes
- A partir de la variante G, canon long





Colonel breveté d'état-major Marc BREVERS – Mai 2020

Annexe D : PzKpfwr IV Ausf. (E 1939 à H 1944)

- Longueur : 5,92 m, Largeur : 2,86 m, Hauteur : 2,68 m
- Poids : 21 000 kg
- Blindage : 50 mm
- Moteur : Maybach HL 120 TRM de 300 chevaux
- Vitesse maximale : 42 km/h, Autonomie : 224 km
- Consommation : 210 litres aux 100 kilomètres
- Armement principal : un canon de 75 mm StuK. 37 L/24 à 80 mm
- Armement secondaire : deux mitrailleuses MG 34 de 7,92 mm
- Equipage : 5 personnels (chef char, pilote, co-pilote et mitrailleur, radio, chargeur)



En avril 1943, le "Panzer IV ausf G" est armé du 75 mm KwK 40 L/48 capable de percer 96 mm de blindage incliné à 30° à 500 mètres, 85 mm à 1 000 m, et encore 64 mm à 2 000 m.





Annexe E : Synthèse blindés allemands sur Dinant et Houx

En avril 1940, les 5 PzD et 7 PzD s'installent face à l'Ardenne belge et font partie du XV Corps d'Armée (motorisé). Celui-ci doit, dans le plan d'offensive à l'ouest, progresser en tête de la 4e armée, en direction de la Meuse, vers Dinant.

Situation au 10 Mai 1940 :

		Pz I	Pz II	C2 Pz [7]	Chars légers	Pz III	Pz IV	Chars Moyens	Total
15 Pz Regt		51	61	15	127	24	16	40	167
31 Pz Regt		46	59	11	116	28	16	44	160
5 PzD	YVOIR	97	120	26	243	53	32	84	327
7PzD	DINANT	34	68	8	110	91	24	115	225

Forte de 2 régiments de Panzer (les 15e et 31e) ce qui est peu habituel, la 5ème Panzer division prend part aux combats de la campagne de France aux côtés de la 7ème Panzer division dirigée par Erwin Rommel. Ces unités participent à l'encerclement des forces anglo-françaises lors de la bataille de Dunkerque. Pendant les combats de Dunkerque, le 29 mai, son commandant le General von Hartlieb est écarté au profit du General Lemelsen (qui la dirigera jusqu'en novembre 1940).

[7] Pz Befehlswagen (Blindé de commandement)

Annexe F : Char Hotchkiss H35 ou Char léger modèle 1935 H

- Longueur : 4,22 m, Largeur : 1,85 m, Hauteur : 2,14 m
- Poids : 12 100 kg
- Blindage : 40 mm
- Moteur : Hotchkiss à six cylindres de 120 chevaux
- Consommation : ? litres aux 100 kilomètres
- Vitesse maximale : 36 km/h, Autonomie : 129 km
- Armement principal : un canon de 37 mm SA18
- Armement secondaire : une mitrailleuse Reibel de 7,50 mm
- Equipage : 2 personnes

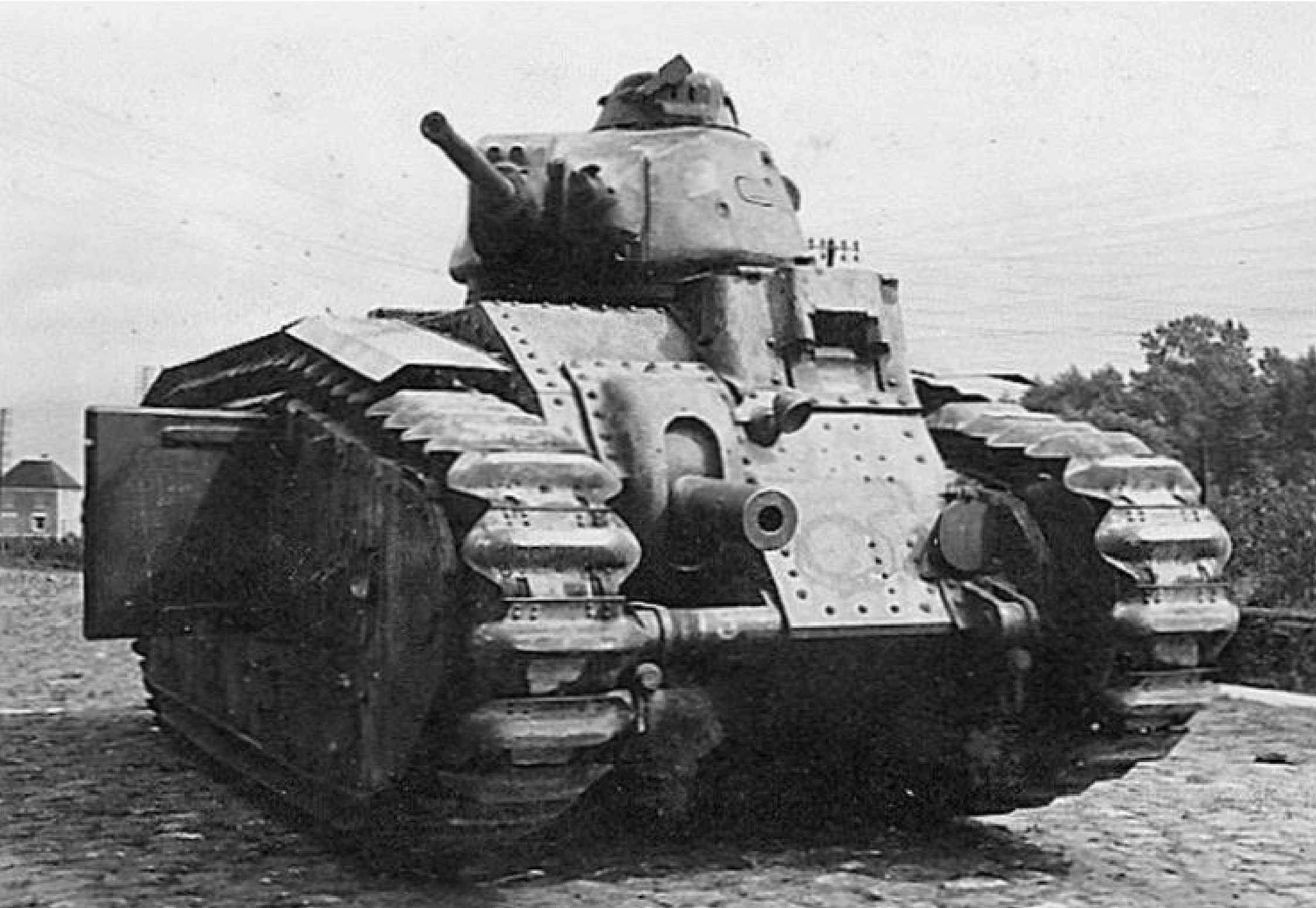



97

Annexe G : Char B1 bis

- Longueur : 6,37 m, Largeur : 2,46 m, Hauteur : 2,79 m
- Poids : 31 500 kg
- Blindage : 46 mm et 60mm frontal
- Moteur : Renault aviation renforcé de six cylindres en ligne de 307 Ch
- Vitesse maximale : 25 km/h, Autonomie : 150 km
- Consommation : ? litres aux 100 kilomètres
- Armement principal : 1 canon ABS 1929 de 75 mm en casemate (74 obus)
- Armement secondaire : 1 canon SA35 long de 47 mm en tourelle (50 obus) et 2 mitrailleuses MAC 31 coaxiales de 7,5 mm (5 250 coups)
- Equipage : 4 personnes (Chef char, pilote, tireur et radio-pourvoyeur





Annexe H : Char léger Renault-35 (aussi R-40)

- Longueur : 4,20 m, Largeur : 1,85 m, Hauteur : 2,37 m
- Poids : 10 000 kg
- Blindage : 40 mm
- Moteur : Renault essence à quatre cylindres de 82 chevaux
- Consommation : ? litres aux 100 kilomètres
- Vitesse maximale : 20 km/h, Autonomie : 140 km
- Armement principal : un canon SA18 court ou un canon de 37 mm long SA18 (100 coups)
- Armement secondaire : une mitrailleuse M1931 de 7,50 mm (2400 coups)
- Equipage : 2 personnes




MARNE
51995

Annexe I : Char moyen S-35 (Somua)

- Longueur : 5,45 m, Largeur : 2,12 m, Hauteur : 2,69 m
- Poids : 20.000 kg
- Blindage : 45 mm, frontal : 47 à 55 mm
- Moteur : Somua essence V8 de 190 chevaux
- Consommation : ? litres aux 100 kilomètres
- Vitesse maximale : 40 km/h, Autonomie : 255 km
- Armement principal : un canon SA35 47mm (118 coups)
- Armement secondaire : une mitrailleuse M1931 de 7,50 mm (3000 coups)
- Equipage : 3 personnes (chef char/tireur, pilote, opérateur radio)

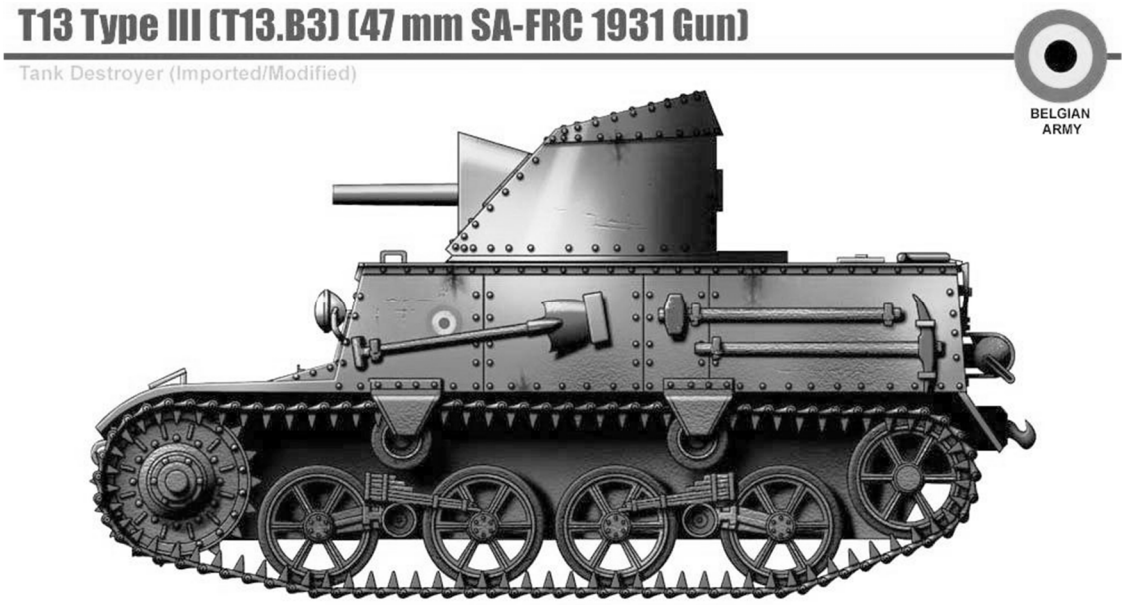


Commémoration Franchissement de la Meuse – 12 Mai 1940 – Houx (Yvoir)



Annexe J : Char T13 B3

- Longueur **: 3,65 m,** Largeur **: 1,87 m,** Hauteur **: 2,50 m**
- Poids : 5.000 kg
- Blindage : 3 à 9 mm,
- Moteur : Vickers-Armstrong 6 cylindres de 80 CV
- Vitesse maximale : 56 km/h, Autonomie : 200 km
- Armement principal : un canon SA FRC 1931 de 47mm
- Armement secondaire : une mitrailleuse FN Browning Mle 1930 de 7,65mm
- Equipage : 4 personnes







T.13 B3 - 3388

Annexe K : Char T15

- Longueur **: 3,57 m,** Largeur **: 1,86 m,** Hauteur **: 1,90 m**
- Poids : 6.000 kg
- Moteur 6 cylindres de 90CV
- Vitesse maximale : 62 km/h,
- Armement principal : une mitrailleuse lourde Hotchkiss de 13,2 mm
- Equipage : 4 personnes





T.15 - 0633

Annexe L : Auto blindé Renault ACG-1 (AMC-35)

- Longueur **: 4,54 m,** Largeur **: 2,13 m,** Hauteur **: 2,30 m**
- Poids : 15.000 kg
- Moteur 4 cylindres de 180CV
- Vitesse maximale : 45 km/h,
- Armement principal : Canon FRC C47 Mle 1936
- Armement secondaire : Mitrailleuse Hotchkiss coaxiale de 7,65
- Equipage : 3 personnes



ACG1 - [redacted] - 807



ACG1 - 2191 - 803

Annexe M : Balade historique Poilvache – La Grange / Exposés

1. Heure H : Pk Poilvache (10')
   - Situation générale au 10 Mai 40
   - …
2. Obn Poilvache (10')
   - Ponts Yvoir et CdeF Houx
   - Passerelle (écluse) Houx
   - Orientation générale des forces en présence
   - …
3. Pied Pont CdeF Houx (10')
   - Explosion des ponts
   - Yvoir l'héroïsme du lieutenant De Wispelaere et du colonel Tachet des Combes
   - Combat ChA soldat Henri Darche
   - …
4. H+01h30' : Eglise de Houx
   - Exposition provinciale (30')
   - Repas dans la salle ou sur itinéraire (30')
5. H+02h45' : Passerelle de Houx – rive droite (10')
   - Problématique du maintien de la passerelle
   - Organisation du franchissement (Houx et Bouvignes)
   - …
6. Rive gauche – début sentier « fond des Livots » (10')
   - Attaque allemande
   - Surprise des Français mal organisés
   - …
   - Progression avec deux passages difficiles (placement de corde)
   - Mots sur la nature (vallée calcaire, plantes particulières)
7. Sortie du sentier vers ferme de Grange (10')
   - Attaques du 13 mai
   - Réactions du 14 mai
   - …
8. H+05h30' : Embarquement bus – Ferme de Grange

Remarque : horaire serré ! Ne pas traîner en chemin, limiter le temps des exposés statiques.